

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

1^{er} MARS AU 14 MARS 1979

9^e ANNÉE — N° 288 — 4,00 F.

la révolte



LA NOUVELLE ACTION ROYALISTE — 17, RUE DES PETITS-CHAMPS - 75001 PARIS

Tandis que le Parti socialiste sombre dans la confusion (*La Nation française*), le Président de la République lance la campagne pour les élections européennes en tirant à boulets rouges sur le R.P.R. et en lui contestant l'héritage du gaullisme. Bonne occasion de revenir aux sources du pouvoir incarné par le général de Gaulle avec le livre de René Hostache (*rubrique Lire*). Mais peut-on accuser de xénophobie ceux qui s'inquiètent de la faiblesse de la France face à la volonté de puissance de ses voisins? (l'éditorial de Bertrand Renouvin). Pendant que M. Giscard d'Estaing règle ses comptes, la Lorraine meurt, victime de la C.E.C.A. alors que ses chances ne sont pas encore totalement perdues. Mais jusqu'où ira la révolte des victimes de l'Europe? (l'article d'Arnaud Fabre).

Violence économique. Violence guerrière (notre revue de presse sur le conflit sino-vietnamien) : la violence est au centre de ce numéro. Non seulement à cause de l'actualité, mais plus fondamentalement encore : ainsi l'œuvre essentielle de René Girard constitue une interrogation sur la violence depuis la fondation du monde (notre *entretien*). Et Gérard Leclerc s'inspire de cette recherche pour expliquer l'antisémitisme — horreur de nouveau présente avec la diffusion du film *Holocauste* à la télévision (*rubrique Idées*).

La violence, c'est encore cet étrange carnaval de Romans que raconte et analyse Emmanuel Leroy-Ladurie dans son dernier livre (la critique de *Saint Valier*), et celle de l'Etat totalitaire contre lequel se révoltent aujourd'hui les dissidents des pays de l'Est (l'article de Luc de Goustine que nous avons le plaisir d'accueillir dans ce journal, sur *l'Homme de Marbre*).

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs,
75001 Paris.

Téléphone : 297-42-57.

soutien : à partir de 150 F
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N Paris.

— Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.

— Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.

— Directeur de la publication : Yvan AUMONT.

— Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700

les crocodiles

Avec l'attaque chinoise contre le Vietnam la peur, tout à coup, a resurgi. Et si les Russes attaquaient à leur tour la Chine? Et si les Américains s'en mêlaient? Et si, comme en 1914, le jeu des alliances défaisait le fragile équilibre de notre monde? Seule l'Europe n'entraîne pas en ligne de compte : il est vrai qu'elle n'existe pas...

Ainsi la Chine menace la paix. C'est bien sûr l'opinion de René Andrieu qui, dans *l'Humanité* du 19 février, prend la défense des Vietnamiens :

« Si (les Chinois) espèrent intimider les Vietnamiens tout porte à croire qu'ils se trompent lourdement : ce peuple a montré avec suffisamment d'éclat dans les pires épreuves sa fierté nationale et sa capacité de résistance à l'agression. Le règlement des litiges doit se faire par la négociation, mais la négociation ne peut se dérouler sous la menace des armes. Si elle veut éviter le pire, la Chine doit retirer immédiatement ses troupes.

Pauvre Andrieu, qui ne se rend pas compte qu'il aurait pu écrire son article lors de l'invasion de la Hongrie en 1956, de la Tchécoslovaquie en 1968 ou,

dernièrement, du Cambodge. La Chine honnie par *l'Humanité* n'est ni plus ni moins impérialiste que l'URSS soutenue par Andrieu. C'est ce que montre Serge July dans *Libération* :

« Pour la troisième grande puissance en gestation, qui cherche à s'imposer dans le marigot où deux caïmans sont déjà à l'étroit, la guerre est effectivement inévitable. Pour exister, mais surtout pour être toléré. Et comme d'habitude tout marigot qui se respecte, un caïman au moins devra mordre la poussière et nourrir les deux autres de sa défaite. Faites vos choix, l'avant-guerre continue.

La lutte des impérialismes a fait remplacer les conflits idéologiques. C'est là une évidence que souligne *Le Matin* (« L'internationalisme prolétarien a vécu »). Marx, rappelle de son côté André Fontaine, prévoyait dans son *Manifeste* que la fin de l'opposition des classes à l'intérieur des nations ferait disparaître l'antagonisme entre les nations. Pourtant, « en laissant de côté les combats sur l'Ossouri en 1969, nous en sommes à la cinquième guerre marxiste-marxiste. Risquons un pari : il y en aura d'autres ».

Mais, ajoute l'éditorialiste du *Monde* (20 février) :

« Mais la faillite ne se limite pas à la partie de la planète où sont au pouvoir les enfants désunis de Marx et de Lénine. Non seulement les divers mécanismes mis en place par l'ONU pour empêcher les guerres ont prouvé une fois de plus leur inefficacité, mais l'événement survient quelques jours à peine après la visite à Washington du modernisateur de la Chine : avait-on alors assez célébré le rapprochement des deux pays? La Maison Blanche, qui avait déjà copieusement étalé son impuissance devant les événements d'Iran, n'a pu que « déplorer » l'attaque du Vietnam, comme elle avait « déploré » quelques semaines plus tôt l'invasion du Cambodge. Risquons un pari : elle n'a pas fini de « déplorer ».

Les contradictions internes du monde communiste, la faillite des organismes internationaux et la médiocrité de la diplomatie américaine conduisent-elles le monde à l'abîme? Fontaine le craint, et fustige les optimistes qui pensent que tout finira par s'arranger. Sans doute le monde est-il entré dans une nouvelle phase de conflits. Mais les grandes puissances peuvent-elles aller jusqu'au bout de la violence? La terreur nucléaire est bien là, mais son caractère absolu interdit son emploi. La peur de l'autre existe, mais la peur de la destruction totale est plus forte. Il ne s'agit pas d'optimisme béat : le monde connaîtra encore des violences. Mais il est possible d'espérer qu'il recule, comme il l'a toujours fait, devant la violence totale.

Jacques BLANGY

3 mois : 10 F

Dans le cadre d'une vaste campagne de promotion pour étendre notre public d'abonnés, nous vous proposons jusqu'au 31 mars 1979 un abonnement de trois mois à *Royaliste* au prix exceptionnel de 10 F. Pour bénéficier de cette offre, il vous suffit de remplir et renvoyer le bulletin ci-contre, accompagné de son règlement.

offre exceptionnelle

Si vous souhaitez bénéficier d'un abonnement de 3 mois à *Royaliste* au prix exceptionnel de 10 F, remplissez le bulletin ci-dessous.

Nom : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Adresse :

.....

.....

désire être abonné à *Royaliste* pour 3 mois, sans engagement de ma part, et verse 10 F.

Bulletin à retourner à ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs
75001 PARIS, C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N PARIS.

Ainsi donc, le chef de l'état « comprend le désespoir et la fureur » des travailleurs de Longwy licenciés au bout d'un « enième plan de redressement ». Fort bien. Mais quand ces plans ont-ils été mis en place si ce n'est ces dix dernières années alors que VGE était, soit Ministre des Finances, soit Président de la République ? Et qui a contribué à jeter le discrédit sur la sidérurgie lorraine si ce n'est les « hommes du président » ?

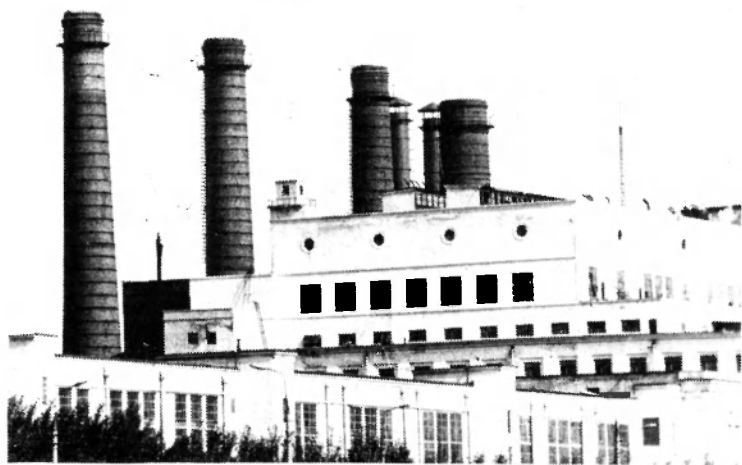
Récemment encore, les thuriféraires régionaux du pouvoir répétaient à l'envi que la « minette » lorraine n'était pas compétitive et que d'ailleurs nos usines n'en voulaient pas. Double contre-vérité : une bonne partie de la consommation nationale est assurée par le gisement lorrain ; qui plus est, en fait de compétitivité, la minette n'est battue que d'un ou deux points par les minerais suédois ou mauritaniens. Et, comme le faisait remarquer le Père Bonnet dans une excellente série d'articles donnée au « Républicain lorrain », préserver l'exploitation du gisement, c'est contribuer à renforcer notre indépendance nationale. Le fait est que nous sommes actuellement à la merci d'une révolution en Mauritanie. Au demeurant le Luxembourg qui a un minerai de fer provenant du même bassin l'exporte bien à l'intérieur et à l'extérieur de la C.E.C.A.

LA FRANCE DINDON DE LA C.E.C.A.

Il est vrai que la dite C.E.C.A. est en train de nous étrangler proprement. Chaque pays y est soumis à des quotas de production en matière de minerai et d'acier. Or, ces quotas figent une situation vieille d'une quinzaine d'années. La part dévolue à la France y est ridiculement faible : de l'ordre de 20 % contre... 12 à 13 % pour le Luxembourg. De la sorte, nos gisements ont été rachetés les uns après les autres par des multinationales belgo-luxembourgeoises telle l'Arbet. Et actuellement, le fer extrait du sous-sol français sort directement par un tunnel du côté luxembourgeois. Quant à l'Allemagne elle se garde bien d'acheter notre minerai. C'est pourtant en fonction du mirifique marché allemand que nous avons accepté de prendre en

SAUVONS la lorraine.

Les paroles de compréhension et de compassion prodiguées aux ouvriers lorrains par V.G.E. lors de sa dernière conférence de presse ne peuvent dissimuler que c'est sa politique qui aboutit à la liquidation de la sidérurgie lorraine.



charge la majorité des frais de canalisation de la Moselle.

Il en est allé de même pour l'acier. En vertu du plan Davignon mis en place par ce baron — Français d'état civil sinon de cœur — qui préside la C.E.C.A., Usinor s'est vue contrainte ces dernières années de verser de lourds montants compensatoires pour dépassement des quotas. Et, actuellement, à Longwy, la seule entreprise qui continue de fonctionner est — comme par hasard — la multinationale belgo-luxembourgeoise Rehon-Cokeville qui, elle, n'est pas étranglée par les quotas de ses pays d'origine.

FORD : UN REMEDE FALLACIEUX

De même, ce sont les ténors de l'U.D.F., qui se sont efforcés de dénigrer au maximum les installations de Longwy en soutenant que le haut-fourneau était ultra-vétuste. Ceci est partiellement exact ; mais alors pourquoi l'avoir flanqué d'accessoires modernes alors qu'à Neuves-Maisons on a le cocktail inverse ? (haut-

fourneau moderne - accessoires antédiluviens). Bel exemple de saine gestion dans le cadre de la société libérale avancée.

En outre la politique du pouvoir et des élus UDF face à la colère lorraine est des plus ambiguës. Le chef de l'Etat s'apitoie mais le premier ministre ne trouve comme remède que l'installation de Ford à Longwy destinée à créer la majorité des 8 800 emplois promis. Solution doublement dangereuse.

Tout d'abord, on nous affirme que les automobiles ainsi fabriquées ne seront pas écoulées sur le marché français. Propos qui tient du vœu pieux ! En installant Ford à Longwy on introduit le loup dans la bergerie et l'on prépare à terme du chômage chez... Renault ou Peugeot-Citroën. En second lieu, la survie de l'emploi à Longwy dépendra du bon vouloir américain. Déjà, les dirigeants de Ford font ressortir que le climat social est meilleur en Autriche qu'en Lorraine. Et cet argument est repris complaisamment par le député Ferretti-UDF bien sûr qui loin de chercher à épauler la résistance des Lor-

rains, tente de la briser par un chantage sans grandeur. Ajoutons que les fanfaronnades de M. Messmer à sa sortie de Matignon ont vivement indisposé les dirigeants de Ford, et fait vraisemblablement capoter l'opération.

LE POUVOIR CONTRE LES LORRAINS

Enfin, la tactique gouvernementale semble être de plus en plus clairement de briser l'impresionnant mouvement de révolte et de solidarité qui traverse le pays Haut. Mouvement si profond que l'on a vu un juge de Hayange relaxer un ouvrier poursuivi pour graffiti injurieux sur les murs d'Usinor : il a argué dans ses attendus du fait qu'il était en état de nécessité et de légitime défense ! Ce genre d'attitude — parfaitement conforme soit-dit en passant à la doctrine sociale de l'Eglise (1) — ne plaît guère au pouvoir. Et il semble qu'il ait exercé de sévères pressions sur le « Républicain Lorrain » qui s'était lancé dans une vaste campagne sur le thème « Défendons la Lorraine ». Depuis quatre semaines au contraire, le journal de Puhl-Demange est, en la matière, d'une discrétion de violette. Ainsi, jeudi 15 février le « Républicain Lorrain » annonçait par un encart minuscule la grève générale du lendemain tout en consacrant un titre énorme aux 8 800 emplois « Ford ».

Par ailleurs, on peut se demander si la prise de contrôle par l'Etat de la sidérurgie lorraine n'a pas été, avant tout, destinée à prévenir la création d'un front patronat-ouvriers lorrains. Un De Wendel était peut-être un exploitateur, mais il était lui, enraciné dans le sol lorrain. Etchegaray est au contraire l'exemple même du technocrate froid qui exécute les décisions prises en conseil des ministres. C'est contre cet Etat sans visage, au service du capitalisme vagabond et des multinationales, que se dressent aujourd'hui d'un seul bloc les Lorrains.

Arnaud FABRE
(Enquête des groupes NAR de Lorraine)

(1) Le catéchisme de Saint Pie X enseigne qu'un nécessiteux qui vole du pain pour se nourrir ne commet pas un péché.



ps : un parti pour ne rien dire ...

Dans un peu moins d'un mois, les militants du Parti socialiste auront à se prononcer, lors du Congrès de Metz, sur sept motions nationales déposées par les principaux leaders du Parti. D'où l'ampleur et l'ardeur des débats qui déchirent actuellement le P.S.; tandis que le pouvoir poursuit tranquillement sa politique de restructuration de l'industrie française...

Malgré plusieurs semaines de polémiques entre Mitterrand et Rocard par personnes interposées, le débat ne s'est toujours pas clarifié. En effet, au regard des principales motions déposées on ne comprend toujours pas ce qui sépare les courants du P.S. si ce n'est... la lutte pour le pouvoir.

Jugeons-en à propos de trois importants sujets de discussion. Le fonctionnement du P.S., la politique économique et l'Europe. Sur l'organisation du P.S., les critiques (Mitterrand en tête) convergent : mauvaise information à l'intérieur du parti, élitisme des cadres et dirigeants, faible décentralisation, etc. ainsi que sur les remèdes à apporter : meilleure formation des militants, démocratisation, décentralisation. Peut-être s'opposent-ils en économie ? Par delà la platitude des analyses Rocard, Mauroy, Mitterrand et dans une moindre mesure le CERES se retrouvent d'accord sur le concept de « rupture avec le capitalisme ». La planification et l'aménagement du territoire en seront les principaux axes. « La rupture devra être faite d'un enchaînement de rup-

tures » affirme Rocard ce qui ne signifie pas grand chose. Quant à l'Europe, la réponse est unanime. Le traité de Rome, rien que le traité de Rome. Et de promettre que le PS n'essaiera pas d'accroître les compétences de l'Assemblée Européenne. Et de souhaiter une « Europe des travailleurs ». Europe qui n'est restée jusqu'à présent qu'un slogan...

Aussi devant l'absence de projets clairs et novateurs capables de créer une véritable dynamique, on peut se demander comment les militants socialistes détermineront leurs choix ?

Mais ce qui est le plus grave est qu'à la faveur de ce « combat des chefs » qui paralyse le PS et la gauche tout entière, le pouvoir poursuit sa politique de démantèlement de la sidérurgie, démontrant ainsi, s'il en était encore besoin, que les partis, notamment le parti socialiste, sont impuissants à dépasser leurs querelles internes même lorsqu'il s'agit de défendre les travailleurs qu'ils sont censés représenter.

Hubert BOCQUILLON

pétrole et grandes manœuvres impérialistes.

Revoilà, plus que jamais, les producteurs de pétrole en situation de boucs émissaires, depuis la récente hausse du prix du pétrole léger décidée par le Qatar et les Emirats arabes réunis. En même temps, se prépare une hausse du prix du pétrole supplémentaire, produit pour faire face à l'arrêt de la production iranienne. Revoilà les vilains Arabes responsables de tous les maux de l'économie.

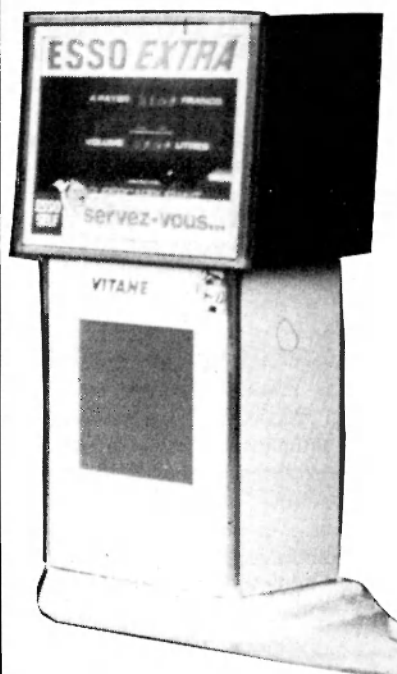
On se rappelle le cartel des consommateurs organisé par les Etats-Unis après la guerre du Kippour, pour tenir en échec ce cartel des producteurs qu'est l'OPEP. La France, heureusement, n'a pas cautionné cela. Quel était au fond l'intérêt des Etats-Unis ? La hausse des prix du pétrole arabe est un inconvénient plutôt mineur pour un pays qui, ne l'oublions pas, est également un important producteur. Alors,

s'effriter. Instrument universel de domination économique et politique, le système-dollar imposé depuis des années consacrait le rôle international d'une monnaie de singe : autrement dit, fausse monnaie et racket érigés en système international, et du papier dévalorisé contre une matière précieuse, en voie d'épuisement et bien tangible : le pétrole. Dans ces conditions, on comprend mieux la hausse de 14,5 % de décembre dernier, quand on sait que les prix pétroliers en dollars constants étaient alors de 10 % inférieurs à leur niveau de 1974. On comprend mieux des réajustements dont les vrais responsables ne sont pas les producteurs, mais bien les Etats-Unis.

Il existe encore un autre aspect des manœuvres pétrolières, par l'intermédiaire des grandes compagnies américano-européennes qui participent de la stratégie internationale de Washington. Sous les auspices de Giscard, Barre et Monory, le marché pétrolier français est désormais ouvert à la « concurrence » (que veut dire ce mot, s'agissant de gigantesques multinationales ?) et les quotas d'importation sont supprimés.

Casse-cou ! La consommation intérieure de pétrole, qui va encore croître dans les années à venir, sera encore en tête des consommations énergétiques dans 10 ans. Le pétrole détermine l'activité économique. En livrer le contrôle aux « majors » sous couvert de concurrence, c'est hypothéquer l'indépendance nationale, c'est accepter à l'avance la vassalité. Le pétrole est un service public, lui aussi. Giscard aidant, devons-nous encore en faire notre deuil pour les beaux yeux de Washington ?

J.D.



altruisme occidental, réflexe généreux de la puissance tutélaire ?

La réalité des motivations américaines d'hier et d'aujourd'hui est tout autre. La hausse des prix du brut est devenue pour les producteurs une arme de légitime défense contre les Etats-Unis eux-mêmes. En effet, alors que les règlements des transactions pétrolières s'effectuent en dollars, cette monnaie est devenue une fausse créance et sa valeur n'a cessé de

Nous avons le plaisir de publier ci-dessous deux lettres de lecteurs qui ont « réagi » à l'article d'Arnaud Fabre sur l'écologie et à l'interview de Jean-Marc Varaut sur les prisons.

Souhaitons que ces lettres — qui n'engagent pas la NAR — se multiplient afin de faire renaître la rubrique NAR-forum qui avait déperî d'épuisement ces derniers mois.



les prisons pour quoi faire ?

Je viens de lire dans votre journal (1) un article sur les prisons. Je suis attentif à ce qui se dit sur les prisons étant moi-même éducateur dans une prison de jeunes détenus.

• Une constatation est importante à faire tout de suite : l'opinion publique se passionne pour une affaire jusqu'au jugement, puis on ne s'intéresse plus à la suite des événements, c'est-à-dire à l'incarcération. Si la société s'intéressait plus au sort de ses détenus, elle saurait qu'un séjour en prison fait d'une façon plus intelligente aurait des conséquences bénéfiques à la fois pour le détenu et pour la société. Or, il se trouve que des personnes comme M. Peyrefitte utilisent ce désintérêt des gens pour la prison pour laisser celle-ci à sa définition actuelle, c'est-à-dire **prison — pourrissoir**.

De plus, c'est tellement sécurisant de savoir que d'un côté il y a les méchants et de l'autre les honnêtes citoyens : on a besoin d'avoir ses délinquants, ses drogués, ses homosexuels, ses marginaux bien classés, bien parqués, pour que la société bien pensante soit rassurée.

Donc cela m'a fait plaisir que vous parliez dans votre journal du problème de la prison d'une façon différente. Cependant dans cet article, j'ai noté certaines remarques que je n'ai pas trouvées tout à fait justes : quand M. Varaut nous dit qu'il y a 20 voire 40 % d'hommes dangereux dans les prisons, je ne le pense pas. Les principaux habitants des prisons sont de petits voleurs, des drogués, des analphabètes, des enfants de l'Assistance Publique, et s'il est vrai

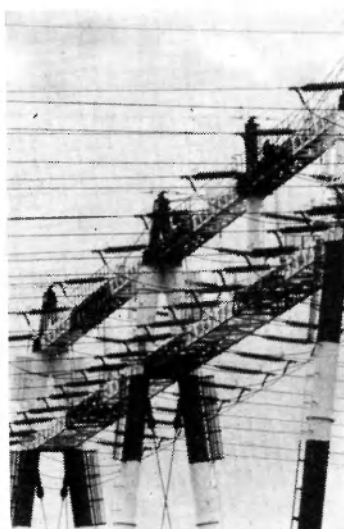
qu'il y a des criminels, des violents ceux-ci ne correspondent qu'à une petite minorité.

Ensuite, M. Varaut nous dit que c'est respecter l'homme que de le déclarer responsable, et de le condamner : c'est juste, mais cependant cela ne reste qu'une vue de l'esprit. Ce n'est pas un hasard si sur les dossiers des jeunes qui arrivent en prison, on peut lire : « parents divorcés », « père au chômage », « jeune placé en foyer »... Or, même si on peut donner des exemples que dans des conditions semblables, certains s'en sont sortis, je peux vous dire que ce ne sont que des exceptions. Et donc cette notion de responsabilité, notion « bourgeoise », est à mon avis une vue intellectuelle. Le libre arbitre, la possibilité de choisir n'existe que pour ceux qui n'ont en réalité plus aucun choix à faire : j'ai choisi de ne pas entrer dans la voie de la délinquance parce qu'en réalité les conditions pour que je n'y rentre pas sont réunies. Surtout quand on voit le gâchis, la détresse de ces mal-partis, les jeunes détenus...

Le but de ma lettre est surtout d'insister sur le fait que n'importe qui peut devenir détenu, le détenu n'est pas un homme différent des autres : cette constatation est très importante car une fois qu'on l'a faite, on peut l'appliquer en essayant d'aider le détenu, pour qu'il s'aide lui-même, pour que vous (l'extérieur) vous l'aidiez, pour que nous nous aidions.

Ph. L.B.

(1) Royaliste n° 285 du 18 janvier 1979.



L'article d'Arnaud Fabre « L'Homme et la Nature » (1) appelle quelques commentaires, notamment sur la question du nucléaire.

Ainsi les écologistes en refusant à priori les centrales nucléaires deviendraient les responsables de l'apocalypse nucléaire !

Pourtant, si les « énergies nouvelles sont loin d'être au point », peut-on assurer que les centrales le sont ? Continuerait-on à affirmer (comme à une récente émission du « téléphone sonne ») que les dangers sont inexistantes, alors que des incidents sont apparus à nouveau à l'usine de retraitement de la Hague !

Ainsi l'avenir, et à cause des écologistes irresponsables, « il faudra imposer des contraintes policières » ! Pourtant, c'est dès aujourd'hui que le système policier est à l'œuvre. On l'a vu à la Hague il y a quelques semaines ; on l'a vu à Malville, on l'a vu en Alsace ou en Allemagne (tant il est vrai que la seule Europe qui existe aujourd'hui est celle de la répression...), on l'a vu tout récemment lors des déclarations scandaleuses de Marcel Boiteux qui envisage avec cynisme d'augmenter le prix de l'électricité dans les régions qui refuseraient l'énergie nucléaire !

Les royalistes ne sont pas plus compétents que les autres Français pour s'exprimer sur la question du nucléaire, mais peut-être ont-ils un projet de société à proposer qui ne soit pas bâti sur la croissance quantitative à n'importe quel prix : peut-être ont-ils un respect du citoyen pour rejeter énergétiquement (!) et dès aujourd'hui, la société policière qui s'implante en même temps que les centrales...

R.T. Dol-de-Bretagne.

(1) Royaliste, N° 286.

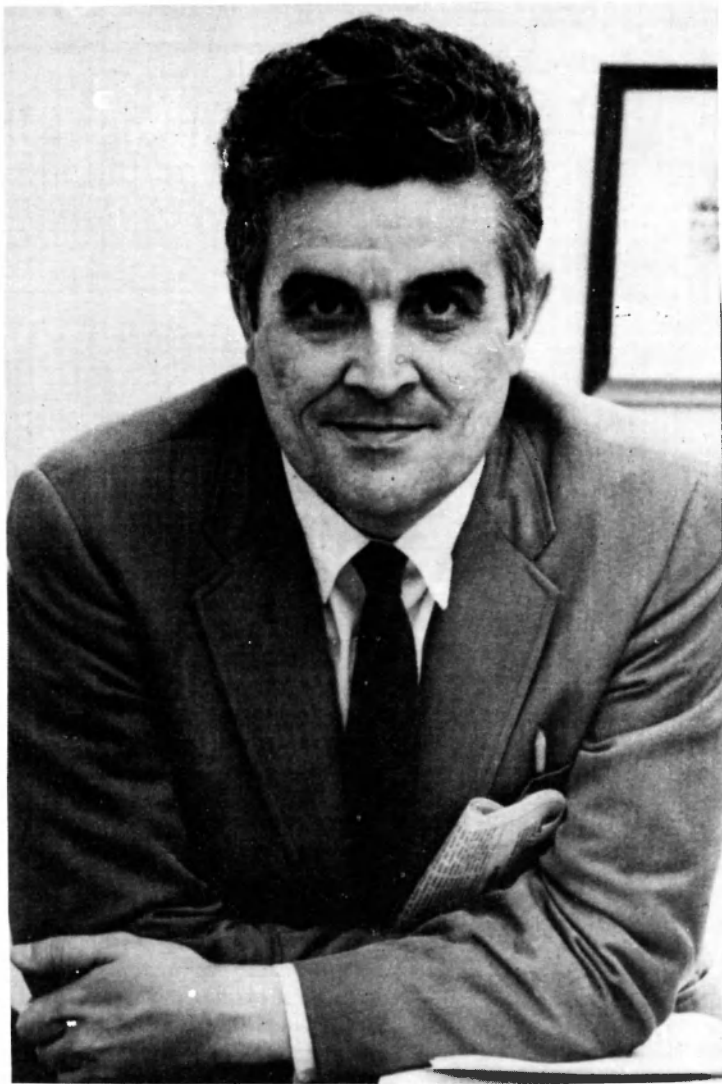
les contradictions de l'europe confédérale

Confédérale, l'Europe respectera les souverainetés nationales (...) les politiques communautaires seront développées et s'étendront à de nouveaux secteurs (motion sur l'Europe du 1^{er} congrès de l'UDF).

Les centristes et giscardiens fédérés s'ingénient, à l'image de leur patron élyséen, à cultiver l'ambiguïté... et les contradictions. Qu'est-ce qu'une confédération ? Par définition un compromis instable entre les ambitions fédéralistes des uns et le désir des autres de sauvegarder leur indépendance. Par nature ces confédérations sont ou vouées à l'éclatement ou destinées à se transformer en fédérations après avoir surmonté — et réprimé brutalement — les tendances sécessionnistes : c'est ainsi que la « confédération » helvétique est devenue fédérale « de facto » après avoir noyé dans le sang la tentative séparatiste des cantons catholiques lors de la guerre du Tugentbund et que l'exécutif fédéral américain est sorti renforcé de la Guerre de Sécession.

Si comme le souhaite l'UDF les politiques communautaires sont développées et s'étendent à de nouveaux secteurs cela voudra dire ou bien que la partie la plus supranationale des institutions européennes (commission européenne et assemblée de Strasbourg) développera son emprise et déposédera les Etats ou bien que ces politiques seront décidées à l'intérieur du Conseil de ministres en fonction d'un rapport de force liant certains Etats contre d'autres. Compte tenu du poids de l'Allemagne et de l'isolement de la France au sein de la C.E.E. c'en sera fait dans les deux cas de notre souveraineté.

A.F.



rené girard.

● **Royaliste :** René Girard, votre pensée s'inscrit en rupture des courants qui ont dominé les vingt ou trente dernières années. Comment la définiriez-vous en ce qu'elle a de plus neuf par rapport à ces courants ?

René Girard : Tout commence dans une problématique du désir qui part du mimétisme. Je modifie la problématique habituelle, qui vient de Platon et d'Aristote en mettant l'accent sur le caractère conflictuel du mimétisme quand il porte sur l'appropriation, sur l'acquisition. J'essaie d'en faire sortir le désir et à partir de là une psychologie et une psychopathologie deviennent possibles. Le désir mimétique suscite en effet, entre les partenaires mimétiques un malentendu dont j'étudie les développements.

● **Royaliste :** C'est un pavé dans la mare par rapport à toute cette pensée du désir qui nous a envahi ces dernières années.

René Girard : On pourrait dire schématiquement que c'est une attaque contre le culte du désir, l'idée que le désir est ce qu'il y a de plus individuel

en nous, ce qui singularise. Il m'a fallu longtemps pour le comprendre. Les psychologies traditionnelles — et le freudisme entre autres — ne veulent pas voir que les paradoxes du désir peuvent se lire mimétiquement à partir des malentendus engendrés par le jeu de ce que j'appelle le modèle-obstacle dans le va-et-vient du désir mimétique. Un va-et-vient qui est productif, qui est une sorte de feed-back positif, qui crée toujours plus de tensions.

Il y a également un côté ethno-éthologique. L'ethnologie moderne se définit essentiellement par l'escamotage du problème religieux qui a commencé après la première guerre mondiale. On veut montrer que le religieux en tant que problème général n'existe pas. Il n'y aurait que des problèmes de cultures indépendants les uns des autres. J'essaie de montrer qu'on peut systématiser le religieux à partir d'une problématique du mimétisme. En observant les grandes formes religieuses, les interdits, les rites et les mythes, je crois retrouver le mécanisme d'auto-

régulation dont le mimétisme aurait besoin chez les hommes. Beaucoup plus intense que chez les animaux, il aboutit à des formes de conflit qui seraient inexpiables sans ce mécanisme de régulation. C'est le mécanisme du bouc émissaire, parfaitement observable parce qu'il est une tendance des hommes à rejeter sur des tiers les causes de leurs problèmes. La psychologie des foules nous montre ces phénomènes. Dans notre société, ils ne sont que les vestiges de ce qu'ils furent dans les sociétés productrices de religieux. Dans celles-ci on ne voit pas ce mécanisme parce qu'il est caché par les formes religieuses que lui-même produit. Autrement dit, à partir d'un certain niveau de rivalité mimétique, un groupe humain se trouve engagé à des degrés quasi hallucinatoires que l'on trouve dans la possession. Ceci favorise le déclenchement du mécanisme victimaire, lui-même mimétique. A partir d'une certaine intensité, le mimétisme doit se détacher de l'objet pour se porter sur les antagonistes. Un mimétisme qui porte sur les objets d'appropriation divise les hommes, un mimétisme qui porte sur les antagonistes fait bouler de neige sur l'antagoniste. Et paradoxalement réconcilie les hommes contre le même antagoniste. Ils peuvent détruire cet antagoniste ensemble alors qu'ils ne peuvent s'approprier le même objet ensemble.

Donc, il y aurait une réconciliation de fait qui se produirait. Elle suscite certains impératifs qui sont ceux du religieux. Les gens qui ont échappé à la crise sans savoir pourquoi se disent : il ne faut pas recommencer. Ils ne vont pas recommencer les gestes qui ont amené la crise, les gestes mimétiques : ils vont s'interdire les objets qu'ils se sont disputés : ce sont les interdits. Ils vont refaire les gestes de la crise pour arriver au mécanisme de bouc émissaire qu'ils reproduisent avec de nouvelles victimes, dans le sacrifice. Mais, ce mécanisme ne fonctionne que si on ne le saisit pas dans sa vérité. Il crée des représentations mythiques, il crée des victimes qui apparaissent comme des coupables du désordre et comme responsables de la réconciliation que leur mort produit. Autrement dit, elles apparaissent comme responsables de tout le mouvement qui va du désordre au retour à l'ordre. Et le sacré c'est la puissance de troubler

la société et de la guérir. Il est à la fois maléfique et bénéfique.

Troisième aspect de mon travail : nous vivons dans un monde où le mécanisme de la victime émissaire est compris. (Le double sens de l'expression bouc émissaire est propre aux langues de l'émisphère judéo-chrétienne). Pourquoi est-il compris ici, alors qu'ailleurs il ne l'est pas ; il se dissimule derrière les représentations mythiques ? A cause du texte biblique qui depuis ses débuts travaille en sens contraire du mythe, à ressusciter les victimes, à les déclarer innocentes. Tous les grands héros de la Bible sont des victimes, mais non pas sacratisées comme dans les mythes, humanisées au contraire. On pourrait dire que Joseph est un Oedipe à l'envers. Il n'a pas couché avec sa quasi-mère, Mme Putiphar. Il n'a pas tué son père. Il est expulsé par ses frères qui sont jaloux. Si on met derrière le mythe Oedipien l'histoire de Joseph comme vérité du mythe, on a la lecture la plus profonde du mythe, que les mythologies modernes n'ont jamais conçues.

violence et mim

René Girard, qui enseignait ignoré en France jusqu'à son dernier livre, une brusque naire conteste radicalement l des sciences humaines. Il a bien

Le scepticisme moderne perpétue le religieux en perpétuant l'occultation de la victime émissaire. Le religieux dit : toutes les représentations mythiques sont vraies. Le scepticisme moderne : elles sont toutes fausses. Dans un cas comme dans l'autre, on ne critique pas.

● **Royaliste :** Vous développez aussi l'exemple du jugement de Salomon.

René Girard : La femme qui dit : coupez l'enfant en deux. Au moins, l'autre n'aura pas ce que je n'ai pas. Cette femme est l'exemple parfait du désir mimétique et de la volonté sacrificielle. Celle qui dit : laissez lui l'enfant, refuse et l'un et l'autre. Evidemment l'accomplissement de ceci sera la Passion qui consiste à subir la mort pour ne pas participer au sacrificiel,

au victimaire, au mimétique. L'évangile nous dit fondamentalement : il faut échapper au sacrifice. Si vous n'en êtes pas capables, le Christ le fait pour vous.

Je ne cherche pas à nier la valeur transcendante du texte chrétien. Mais mon travail se veut essentiellement scientifique. Je pense qu'à partir de la psychologie, de l'anthropologie modernes, on revient droit sur le texte chrétien dont la pertinence scientifique apparaît de façon prodigieuse. Je ne suis pas théologien. Evidemment on m'objecte que le sacrifice fait partie intégrante du christianisme. A quoi je réponds que le sacrifice n'a jamais fait partie du dogme. Il n'y a pas un des grands Credo qui aient inclu le mot sacrifice.

Royaliste : Pourtant il y a un enseignement théologique (la satisfaction vicarie) qui veut que le sacrifice du Christ soit la réparation proportionnée à l'offense faite à Dieu.

● **René Girard** : Tout cela sort de la lecture de Saint-Anselme qui parlait même de l'honneur

échappe à cela. Le Christ lui offre le modèle de cette évasion. Mais le christianisme va beaucoup plus loin : si vous n'êtes pas capables de faire ce que le Christ a fait, dit-il, le Christ le fait déjà pour vous. Il n'y a pas d'entente secrète au sujet du sacrifice entre le Fils et le Père. « **Tout ce que le Père m'a dit, je vous le dis** ». Aimez-vous les uns les autres, s'il le faut jusqu'à la mort. Appeler cela un sacrifice me paraît escamoter le problème de la violence humaine. Le Christ fait le pont entre l'homme et Dieu. Salvateur, rédempteur mais de façon positive. Si tout ceci passe par sa mort, c'est de la faute des hommes, pas de Dieu.

Je comprends la prudence des églises face à ma pensée. Il faudra des années pour peser les conséquences de ce que je propose. Saint Jean nous signifie que si la révélation est donnée, il nous appartient de la connaître de mieux en mieux. C'est ce que je tente dans mon domaine. Ce que je voudrais aussi mieux exprimer c'est le rapport entre l'histoire actuelle et le texte évangélique.

● **Royaliste** : A ce propos, il semble que par volonté d'universalisme vous appréciez négativement les particularismes historiques. Au niveau de la Nation, on peut dire par exemple que l'appartenance fonctionne comme une différence et empêche la crise mimétique.

René Girard : Dans la mesure où elle l'empêche, je ne suis pas contre. Le Nationalisme échappant au patriotisme peut devenir « un Nationalisme de doubles ». Il va se vider de son contenu concret pour se transformer de plus en plus en opposition mimétique entre des antagonismes ju-maux. Autrement dit, tout ce qui a été valable dans le passé tend aujourd'hui à perdre sa validité. S'attaquer à des formes culturelles, religieuses qui sont encore protectrices, c'est mauvais. C'est toujours des désacralisations violentes. A mon avis, le problème de la société moderne se pose dans ces termes : comment désacraliser sans violence. Par exemple, je crois que le problème de la Démocratie était beaucoup mieux posé au XVIII^e siècle. A cette époque ce qui sous-tend les grandes pensées libérales, c'est la nécessité d'échapper aux mécanismes mimétiques de foule tout en faisant participer les hommes à leurs propres affaires. A partir

de Rousseau et de la Révolution, on entre dans le cercle infernal de la fausse désacralisation qui resacralise par la violence. Si on relit Saint Just on s'aperçoit que l'on passe d'un sacré très anodin, le sacré royal, à un sacré virulent qui est le sacré Jacobin qui demande beaucoup de victimes. Même chose en 1917 chez les Russes.

Le maintien de certaines formes traditionnelles, par exemple la royauté anglaise ou un certain sens de la tradition dans la démocratie américaine sont des choses bonnes et nécessaires grâce auxquelles certaines formes d'évolution s'effectuent de façon beaucoup plus souple, beaucoup moins violente. Mais ce sont des problèmes extrêmement compliqués. D'une certaine façon je préfère ne pas exprimer d'opinions politiques. Je ne suis pas sûr que mes opinions, en tant qu'opinions sont intéressantes.

● **Royaliste** : Le fait que chaque pays ait une langue, ait une couleur lui permet d'atteindre un certain type d'universel. Cela est lié à une nature, à une histoire. N'y a-t-il pas danger du côté d'une langue universelle, technique...

René Girard : L'anglais administratif est aussi dégénéré que le français administratif, que l'allemand de l'époque nazie ou d'aujourd'hui. Si le monde a une chance d'avoir une langue internationale ce sera sans doute l'anglais. Ce n'est pas du tout sûr. Les Russes et les Chinois pourraient bien s'y opposer. Mais si cela se produisait à mon avis ce ne serait pas du tout un appauvrissement culturel même pas pour le français. Nous serions nous plaint, si le français s'était lui-même imposé comme langue internationale ainsi qu'il faillit

le faire au XVIII^e siècle? Ce qui serait terrible, c'est si l'existence d'une langue internationale, l'anglais empêchait les autres langues de survivre. A mon avis, ce danger n'est pas réel.

● **Royaliste** : N'y a-t-il pas un danger d'universel nivellement?

René Girard : J'ai l'impression que l'histoire va fonctionner dans ce sens et que ce sera terrible. Mais, en même temps je pense au mot de Simone Weil : **se déraciner soi-même c'est la voie spirituelle. Déraciner les autres, c'est le plus grand crime.** Je n'ai aucunement envie de déraciner les autres. Mais, en même temps je pense qu'il y a de plus en plus de gens déracinés, auxquels il faut parler.

● **Royaliste** : Mais s'il n'a plus d'appartenances, il n'y a plus que des rapports de domination.

René Girard : Ou des rapports d'amour absolu. Il ne s'agit pas de détruire les appartenances, de raser Paris pour faire des gratte-ciels. Pas du tout. Mais je crois que les hommes vont vivre de plus en plus des destructions. Ce dont nous avons besoin c'est d'une pensée qui nous aide. Face à la faillite de toutes les internationales, le caractère international du christianisme de nouveau s'affirme. D'ailleurs le Moyen-Age c'était cela.

Pour le Français il y a danger d'un repli culturel sur soi-même. Comment retrouver la dimension universelle au sein de la langue française, c'est notre problème. La pire menace c'est le provincialisme, l'absence de notre langue et de l'intelligence française dans les vrais débats de notre temps qui sont planétaires.

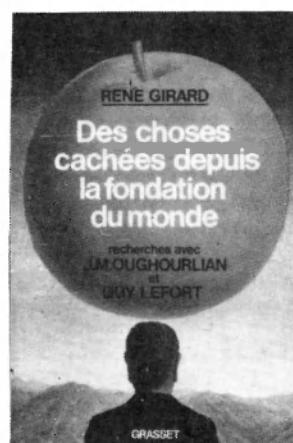
Propos recueillis par
Julien Betheze et Gérard Leclerc

nétisme.

aux Etats-Unis, était pratique-
il y a un an. Il a acquis, avec
otoriété. Sa pensée révolution-
certitudes les mieux établies
oulu répondre à nos questions.

de Dieu. Il ne s'agit pas du tout de nier le caractère rédempteur du Christ. Mais tout ce qui s'exprime négativement, toujours par l'intermédiaire de la mort, signifie forcément que Dieu est violent. Offensé, il demande rétribution. C'est le Dieu de vengeance. Dans l'Ancien Testament ce Dieu reste présent, mais on tend toujours à aller au-delà. Il est difficile d'échapper au vocabulaire sacrificiel. Rédemption, cela veut dire racheter et racheter avec l'argent, lorsqu'un meurtre a été commis pour éviter la vengeance. Mais le christianisme cherche à nous faire échapper radicalement à la vengeance.

Dans mon optique je dirai : l'homme se sépare de Dieu. Tant que l'homme vit dans la méconnaissance sacrificielle, il ne voit pas Dieu. Il faut que l'Homme



Le service librairie peut vous fournir les ouvrages de René Girard (commandes accompagnées de leur règlement au journal) :

- La violence et le sacré - franco 56 F.
- Mensonge romantique et vérité romanesque - franco 22 F.
- Des choses cachées depuis la fondation du monde - franco 86 F.
- Critique dans un souterrain - franco 43 F.



naissance d'une légitimité

L'histoire de la Résistance est aujourd'hui bien connue et celle de la libération de Paris mieux encore grâce au célèbre « Paris brûle-t-il ? », titre d'un livre et d'un film qui connurent, il y a quelques années, un grand succès. Mais mesure-t-on bien le sens politique de la victoire de 1944 ?

Comme le montre René Hostache dans un livre important, la libération de Paris ne se résume pas dans une victoire militaire et dans la revanche de Français longtemps humiliés : avant l'héroïsme des barricades et l'enthousiasme des Parisiens, tout un travail politique s'accomplit dans l'ombre. Et la descente triomphale des Champs-Élysées

par le Général de Gaulle est le signe visible de ce que l'auteur de « De Gaulle 1944 » appelle la « victoire de la légitimité ».

Car la Résistance, en 1944, est plus que la glorieuse armée de l'ombre des maquis et des réseaux. Comme aux temps de la Révolution française, comme dans la Russie de 1917, comme dans l'Espagne de 1936, un double pouvoir s'est créé : le gouvernement provisoire d'Alger, le Conseil national de la Résistance et l'organisation militaire et administrative clandestine se préparent à abattre et à remplacer le gouvernement de Vichy. René Hostache étudie avec beaucoup de précision le fonctionnement — et les conflits — de ce nouveau pouvoir qui va remplacer progressivement l'ancienne légalité pendant que se déroulent les combats de rue : il ne s'agit pas seulement de chasser l'ennemi de la capitale, mais bien d'une révolution politique.

Il s'agit aussi d'une révolution dans la politique puisque le Général de Gaulle, tout en restaurant la légalité républicaine, entend fonder le pouvoir qu'il

exerce sur la vieille notion de légitimité. Une légitimité qui, comme aux temps capétiens, s'appuie sur les services rendus à la nation... et quel plus grand service lui rendre, entre 1940 et 1944, que de réaffirmer son indépendance et de la restaurer après avoir rassemblé dans une même volonté les familles politiques françaises ?

Sans doute pourra-t-on dire que cette légitimité était moins profonde que celle de la Famille de France. Mais le Général de Gaulle ne l'a jamais contesté. Sans doute fera-t-on ressortir que la Révolution de 1944 s'enlisa dans la IV^e République, et que le souci de l'unité nationale a disparu dans les règlements de compte de l'après-guerre. C'est vrai. Mais il n'en demeure pas moins que l'idée de légitimité a survécu aux espoirs déçus de la Libération. Nous l'avons retrouvée en 1958, puis de nouveau perdue. Mais nous la retrouverons encore, cette fois pleine et entière, dans un avenir prochain. Plus le temps passera, plus on s'apercevra que le Général de Gaulle a tracé un très beau chemin, qui prolongeait celui des Capétiens. Merci à René Hostache d'en rappeler le commencement.

B. LA RICHARDAIS

René Hostache : De Gaulle 1944 - Plan Collection Espoir - En vente au journal - Franco 43 F.

les révoltés de Romans

Pourquoi, en 1580, les habitants de la ville de Romans se sont-ils entretués à l'issue du carnaval qui chaque année marquait l'entrée en carême ? Tel est le sujet du dernier livre d'Emmanuel Le Roy Ladurie.



Tout le métier d'historien est ici jeté dans la bataille car l'évocation de cet événement dépasse de beaucoup la tuerie en elle-même. Les origines de la révolte ainsi que sa lente maturation qui s'étend sur plusieurs années, sont analysées avec un soin extrême.

La révolte des paysans dauphinois est d'abord fiscale. La rotture reproche à la noblesse ses scandaleuses exemptions fiscales, à la fois par désir d'une meilleure répartition de l'impôt, et pour s'aligner sur d'autres Etats, comme ceux du Languedoc ou, beaucoup plus proches, ceux du Dauphiné du Sud, dans

lesquels la noblesse, depuis longtemps, est assujettie à l'impôt.

La révolte ensuite est dirigée contre les privilèges de la noblesse. Elle se traduira par la rédaction des cahiers de doléances qui ne comprendront pas moins d'une centaine d'articles. Ce n'est pas tant l'ordre social tripartite qui est remis en cause que la consolidation d'injustices insupportables. Ainsi par exemple, une terre roturière acquise par un noble devenait exonérée d'impôt, ce qui avait pour conséquence d'accroître l'imposition de celles qui restaient.

La révolte enfin sera anti-brigand. Devant la carence seigneuriale pour débarrasser la région de ceux-ci, le peuple se constitue en ligues. Très vite, après les succès remportés, la rotture tente de placer son action au premier plan et de supplanter les hiérarchies établies. Ainsi, elle commencera par refuser le passage des troupes sur son territoire après le refus du gîte et du couvert. La répression n'est pas loin.

L'exemple de la démocratie suisse à proximité n'était pas sans influence sur les idées de l'époque. De plus, les guerres de religion n'étaient pas complètement oubliées.

Le carnaval de Romans est donc, dès le début, porteur de toutes ces revendications et les différents cortèges qui parcourent la ville se défieront les uns les autres. L'exacerbation de ces rivalités contenues ne peut qu'aboutir au paroxysme final puis à la répression.

Il faut noter l'excellence du récit fourmillant d'innombrables détails, la rigueur des développements dans leur moindre partie, malgré, néanmoins, un léger parti pris pour la paysannerie et ses ligueurs.

Un regret quand même : le prix de l'ouvrage.

SAINT-VALLIER

Le carnaval de Romans - Emmanuel Le Roy Ladurie - Ed. Gallimard - En vente au journal - Franco 79 F.

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro, une erreur technique a fait malencontreusement sauter une citation qui servait d'exergue à l'article « Au bord de l'eau ». Il s'agissait d'un texte de Charles Albert Cingria : « Quant à la Chine il n'y a rien de plus classique, rien de plus apte à une écriture française et au gréco-romain officiel de nos contrées. »

Nous prions nos lecteurs et Ghislain Sartoris de nous en excuser.

Si les enfants de France dûment chapitrés par M. Beullac, retiennent d'*Holocauste* l'indicible horreur de la haine de l'autre, l'invincible répulsion pour un antisémitisme abominable, ça sera très bien. J'ai peur toutefois qu'on ne les aide guère à dépasser la morale de Mickey. Sauront-ils la dureté de l'histoire, qu'il est vain de se fonder sur une prétendue bonté naturelle, que leur temps est toujours celui des génocides? Sauront-ils le prix réel des réconciliations et celui de la paix? Aura-t-on le courage de leur dire que souvent le cœur est creux et plein d'ordures, que l'intérêt unique du soupçon moderne, son non-dit (que seuls Nietzsche et Dostoïevski ont exprimés crûment) c'est que toute conscience est criminelle? Evidemment nul ne le dira dans ce que le Père Serge Bonnet nomme le *marais* de la sous-culture contemporaine. Non plus on ne dira que ce peuple juif est porteur d'une révélation qui seule est restauratrice de l'amitié. Il n'est pas d'amour sans ce secret qu'est la *Chekhina*, présence-absence de Dieu, signe d'un exil de l'homme que la charité constitue comme prochain.

Je sais bien que les média font tout pour occulter le vrai visage du judaïsme. Ghislain Sartoris a dit ici que le génocide continuait par le silence fait autour d'une immense littérature née dans les communautés d'Europe centrale. Le prodigieux livre de Martin Buber « *Gog et Magog* » n'est même plus disponible en librairie. J'entends encore tel ami juif se plaindre amèrement qu'on lui ait soigneusement caché tout son passé, et les sources vivifiantes de son peuple. Marx, (dont on oublie volontairement la haine pour son peuple) et Freud cachent l'éternel Israël dont le génie est religieux. Dans le dernier numéro du *Nouvel Observateur*, une grande étude de Nahum Gold-

mann sur les rapports entre Juifs et Allemands, illustrée précisément par le portrait des maîtres-penseurs, veut faire croire qu'entre les deux cultures il y aurait plus que de la parenté. Par chance, dans le même journal, François Furet analysant la pensée de Gershom Scholem démontre strictement le contraire. Jamais la culture allemande n'accueillit le don d'une identité juive, elle exigeait plutôt l'alignement d'une judaïté qui se serait reniée. Cette identité c'est la foi que beaucoup de Hassidim craignaient de voir se perdre dans les sables d'une entreprise politique.

LE CREDO D'ANDRÉ CHOURAKI

Par chance, André Chouraki vient de publier son « Ce que je crois » (1), témoignage d'un croyant juif, d'un découvreur enthousiaste du trésor de la Bible. Ce pied-noir, puisque né en Algérie, devenu maire-adjoint de Jérusalem, pionnier d'une réconciliation avec le peuple arabe et les Palestiniens, est le type de ses esprits qui ont fait retour à leurs origines, cachées en dépit d'un enracinement dont il parle avec tendresse. Impossible d'oublier « Baba le Juste », son merveilleux grand-père, image vivante des grands patriarches dont il a reçu la foi intacte. Pourtant : « Avec sa claudication, ses jambes arquées, son habit qui, quoi que somptueux, avait l'air d'un déguisement en milieu occidental, il paraissait caricatural à des yeux modernes, même ceux des plus jeunes de ses propres enfants.

le mystère d'Israël



par
gérard
leclerc

Il n'avait d'ailleurs du génie que lorsqu'il s'exprimait en arabe ou en hébreu, langues oubliées par les jeunes voués désormais au seul langage de Voltaire. » En ce biblique Baba le Juste s'incarnaient des siècles et même des millénaires de présence juive en Afrique du Nord. Nous avons oublié cette histoire là, obnubilés par les débuts de la présence française dans ces pays. Mais il y avait une longue cohabitation entre Juifs, Berbères et Arabes. Et l'on admire la persistance d'une présence qui ne s'éteint pas, ne s'adultère pas, dont « *l'essentiel se situait dans la vie de l'esprit, présent et palpable dans les parchemins de notre Bible.* »

Pourtant, le jeune André et ses frères, emportés dans le torrent de la modernité, laminés par l'école coloniale laïque furent en grand danger d'apostasie pratique par rapport à leur héritage. Il fallut à Chouraki la tragédie de l'Hitlérisme pour retrouver ses racines. Mieux vaut pour se convertir, retrouver la voie de la prière la plus folle : « *le grand seuil des abîmes où nous allions nous enfoncer! De participer à la douleur des hommes, autour de moi sanglants, me pénétrait le désir d'y enfoncer le boutoir de l'Amour.* » De là un retour à Dieu d'une force fulgurante, qui provoque une soif de connaissance, l'apprentissage de l'hébreu, la découverte des merveilles d'une tradition. Par dessus tout la Bible, qu'il retraduit en rendant aux mots leur tranchant primitif, aux cris leur brûlure inextinguible.

Ce n'est pas la haine, mais l'amour et l'espérance que ce fils d'Israël retrouve après l'*Holocauste* :

*« J'ai entendu les sanglots fous
d'une Rachel dressée dans l'aube
sur les cadavres de ses fils assassinés... »*

L'espérance absolue d'une aventure de paix le fait retourner sur la terre de ses Pères, où il se bat pour la réalisation des promesses bibliques. Certains le trouveront utopique. Il ne les contredira pas. L'utopie est le contenu de sa foi. Il faut saluer bien bas ce témoignage qui défie la haine, en dépit de l'horreur la plus abjecte. Sera-ce la leçon que les enfants pourront tirer d'*Holocauste* ?

POURQUOI ?

Y a-t-il des raisons à la haine? Mais alors, comment mesurer l'abîme! Pourtant René Girard nous donne une clef dont il nous faut nous servir, d'abord pour comprendre l'aveuglement, meilleur auxiliaire de la haine et de la bêtise. La Bible, nous explique-t-il, dévoile à nos yeux la mécanique de la violence qui implique cet aveuglement. En ce cas, il y aurait bien erreur sur l'autre, sur son étrangeté. L'hostilité à l'égard de l'autre juif, ne tiendrait pas tant à sa différence, qu'à sa ressemblance et à la concurrence du double. André Chouraki montre qu'au départ entre l'Eglise et la Synagogue il y a concurrence. Elles « *luttaient en fait, véritables sœurs ennemies, pour prendre la direction spirituelle du monde païen.* » De même Vladimir Jankélévitch : « *ce qu'il y a de nouveau dans la « solution finale » c'est ce qu'il y avait déjà de destructif dans l'antisémitisme nazi : on a tellement peur que l'autre vous ressemble encore qu'on le transforme en bête. On le tue, certes, mais ça ne suffit pas : il faut le brûler, le dissiper, et pour un peu, on brûlerait ses cendres et on détruirait les molécules ou les atomes de ce qu'il fut...* » (2) L'antisémitisme nazi représenterait donc une montée aux extrêmes du désir mimétique qui dans un univers où la violence n'est plus ritualisée débouche forcément sur le massacre.

C'est toujours pourtant le mécanisme du bouc émissaire que l'on trouve à l'œuvre. Le juif est considéré comme la cause de tous les maux. Une société se persuade qu'elle viendra à bout de toutes ses difficultés en expulsant d'elle-même l'origine de tous ses malheurs. Processus aveugle, rituel magique dont Girard montre que c'est la Bible et l'Evangile qui nous en expliquent le caractère inadmissible et nous fournissent le remède en appelant le désir guéri par la charité. Ceci pourrait nous donner quelques lumières sur le singulier destin du peuple élu, pourchassé, martyrisé, sachant conserver en son sein la foi des Pères, ou la retrouvant dans l'épreuve — aujourd'hui face à la persécution soviétique. Le mystère d'Israël demeure intact, comme une source préservée. Malgré leurs inimitiés, des écrivains comme Bloy, Claudel ou Bernanos en avaient une claire conscience. Il serait dommage que dans l'effort de lucidité d'aujourd'hui, ne se dessine pas un chemin vers cette source de paix. Pour que vraiment, ça ne recommence jamais.

Gérard LECLERC

(1) André Chouraki : Ce que je crois - Grasset - En vente au journal - Franco 62 F.

(2) Déclaration à Jean-Paul Enthoven - *Nouvel Observateur* - 19 février.

IMAGE



l'homme de marbre

Dans la réserve interdite — autant dire les enfers — du musée de Cracovie, une statue git terrassée, vaincue, oubliée ; celle d'un homme-fossile marmoréen, captif d'un gisement dont l'Histoire, police de la mémoire, a rendu l'abord inaccessible : les années d'immédiate après-guerre en Pologne.

La patrie est relevée de ses cendres par et pour la puissance de la religion nouvelle ; un pan de ciel du paradis prolétarien s'entr'ouvre sous l'œil émerveillé du néophyte ; à moins que, sur le chantier, le poisson pourri de l'intendance ne serve à bombarder l'apparatchik ; mais, ce n'est qu'un mouvement d'humeur. Renaissance polonaise, non plus du baptistère chrétien d'où le duc Mieszko la tira en 966, mais de la fontaine de jouvence

socialiste et marxiste. Nouvelle Pologne, forgée en 1948 sur les fondations du combinat métallurgique géant de Nowa Huta, répondant à travers le temps aux fourneaux préhistoriques de la colline du Wawel et construisant au-dessus du temps, dans la perspective messianique qui ne cesse d'obséder notre époque, un homme enfin total, parfait, la réplique absolue à l'homme de douleur et de grâce, et qu'il fallait un nouveau Praxitèle pour

façonner dans le marbre immortel. Ce qui fut fait.

Or, en moins de vingt ans, l'histoire affolée a égaré ses registres et rendu ce recon de la mémoire polonaise (pour ne parler que d'elle) plus lointain et plus étranger que l'écologie antédiluvienne. Du héros du travail des années 46 à 56, que reste-t-il ? Une figure imposée qui n'évoque rien pour qui n'a pas vécu l'époque, sinon la proclamation hurlante, naïve, terrifiante et barbare d'on ne sait quel triomphe phénoménal dont la réalité nous échappe.

Wajda met en scène le tête-à-tête de cette statue énigmatique et d'une jeune polonaise, cinéaste préparant son film de fin d'étude. La fine chatte fauve mène une quête électrique ; la question qu'elle pose est simple : sous le masque grotesque, quel ange ou quel démon se cache ? Et de dévaliser les archives reléguées des actualités, d'interroger leurs réalisateurs, de recouper les témoignages, d'affronter les interdits sournois, les censures implicites, les destins effondrés ou accomplis. Pour s'apercevoir, au bout de l'harassante enquête, que, ni ange ni démon, l'homme marmoreus a survécu à son ère de terreur mystique sans lui concéder autre chose que l'écorce de lui-même, celle qui git dans les réserves de la mémoire

d'état, et que, sous la pierre froide, se cache un homme à aimer.

C'est le cadeau que nous offre Wajda au terme d'une des plus belles enquêtes de cinéma politique à laquelle il nous ait été donné d'assister ; et l'on comprend que pendant sa carrière polonaise écourtée — moins de six semaines — ce film ait rencontré à ce point le cœur du public que celui-ci se soit levé en chantant son hymne national à la fin de chaque séance. Il nous enseigne, à nous, une chose que la mode actuelle de « grande lessive des idées », réexamen critique et autres autorévisions déchirantes pourrait faire oublier, c'est que les peuples aussi savent se repentir, et que Soljénitsyne n'est pas fou de les inviter par là à leur libération. Mais le repentir vrai transcende la critique, aussi vigoureuse soit-elle, et ramène son auteur à la considération des êtres, à leur respect. Partout ailleurs c'est, encore une fois, les stakhanovistes — autant dire les hommes d'affaires — qui vont à la manœuvre ; ils pourront bien changer d'« image de marque » jusqu'au visage humain compris. Rien à voir avec ce qu'opère la Pologne, sur elle comme sur nous : cela d'appelle une conversion.

Luc de GOUSTINE

LIRE

Qu'il ait été écrit par une historienne, que Régine Pernoud lui ait donné sa caution par une préface, n'est pas négligeable. C'est pour nous le plaisir de suivre le récit avec le sentiment que nous revivons notre passé, que ces personnages ont existé, cheminant de place de grève en Notre Dame, dans une cité prodigieusement vivante, parfois exhubérante. Il ne nous est pas indifférent que Jeanne Bourin son auteur ait créé entre ses lecteurs et elle une intermédiaire au féminin, cette Malthide mère de famille qui médite en son cœur les événements des siens, s'inquiète pour ses gars et ses filles, soutient de sa douce amitié Etienne son vieil époux. La grande aventure n'est pas absente en ces temps où le roi emmène en croisade Arnould son fils aîné qui revient d'Egypte au bras de l'éblouissante sulamite du Cantique. Parfois l'aventure secoue rudement, provoque le drame familial. Mais ici elle est vue de



Voilà une heureuse idée ! Un « roman historique » (1) sur le moyen-âge qui suit pas à pas la vie d'une famille bourgeoise à Paris sous Saint-Louis.

la chambre des dames, elle a la tendresse de l'évocation, ne s'échappe jamais de l'intimité quotidienne. La part secrète de notre passé.

Régine Pernoud se félicite d'un tableau où tout échappe à la légende habituelle : « A peine croyable ; le décor est tout autre que celui de la cour des miracles et du gibet de Montfaucon ; il

l'histoire ressuscitée

n'est pas question de serfs torturés, écartelés et massacrés par des seigneurs brutaux et avides ; la faim, la terreur et la misère ne sont pas le cadre exclusif des gens qui bâtissent des cathédrales... Des gens comme vous et moi, occupés de leur travail, de leur entourage familial, de leurs ambitions et de leurs amours, de leurs désirs et de leurs passions. » La

grâce de ce roman, c'est qu'il soit aussi autre chose qu'une reconstitution historique, que la couleur locale n'y apparaisse pas plaquée, et que l'on soit emporté par les péripéties au point de vouloir savoir comment cela finira. C'est dire que les personnages ont tous une épaisseur, une vérité qui frémit sous la plume d'un écrivain au plaisir d'écrire.

Nous ne pouvons qu'aimer ce temps de Saint-Louis qui défie les conventions. Passionné, sensuel, mystique, chevaleresque, aimant la belle ouvrage, il nous donne parfois quelque nostalgie d'une époque où l'on pouvait vivre sur de la beauté, sur de l'enthousiasme. Bien lumineuse cette nuit moyenâgeuse !

Michel DOHIS

(1) Jeanne Bourin - La chambre des dames - La Table ronde - En vente au journal - Franco 64 F.

campagne pour l'indépendance nationale.

Au cours du mois de mars, l'événement marquant pour de très nombreuses sections de la N.A.R. sera sans doute l'organisation d'une réunion-débat avec Philippe De Saint-Robert. L'auteur du « Discours aux chiens endormis » qui sera l'invité du « Mercredi de la N.A.R. » le 7 mars, dans les locaux du 17, rue des Petits-Champs à Paris, métro Palais-Royal ou Bourse (buffet à 19 h, début de la conférence à 20 h). Il partira ensuite pour Lille. Là il s'exprimera à la Halle au sucre, rue des Archives, le jeudi 8 mars à partir de 21 h sur le thème « De Longwy à Denain : France interdite ? » Le samedi 10 mars, Saint-Robert sera à Nantes pour un dîner-débat et une conférence de presse. Puis il se rendra à Angers, Reims et Toulouse.

Les thèmes qu'il abordera ne seront, sans doute pas très différents de ceux traités par le général Gallois qui animera le dîner-débat de la section du XV^e arron-

dissement de Paris, le vendredi 9 mars (inscrivez-vous rapidement, le nombre des places est limité), de ceux de Bertrand Renouvin qui sera à Caen le samedi 10 mars. La cellule de Caen vous invite en effet à un déjeuner amical au restaurant « La Pyramide », rue Guillaume le Conquérant (à côté de l'église Saint-Etienne, participation aux frais : 25 F). Une réunion d'information se tiendra dans une salle réservée de ce restaurant à partir de 14 h.

Par contre, à Lyon les sujets abordés seront évidemment variés, puisque nos adhérents sont invités à participer à nos travaux le samedi 3 mars et le dimanche 4 mars avec Gérard Leclerc et Bertrand Renouvin. Le 4 mars, la session de Lyon sera ouverte aux sympathisants et lecteurs de Royaliste (de 10 h à 18 h, salle réservée 15, rue Sala 69002 Lyon, près de la place Bellecour). Programme et tous renseignements en écrivant à N.A.F. - Boîte Postale 44-69397 - Lyon Cedex 03.

LES CELLULES

Cette campagne ne doit pas nous faire oublier notre projet politique. Le travail effectué depuis deux ans par nos cellules nous oblige maintenant à faire le point :

Ainsi la cellule Economie organise une session le 17 mars de 10 h à 17 h dans nos locaux parisiens.

La cellule Urbanisme et la cellule Enseignement publieront l'état de leurs réflexions dans le numéro prochain du LYS ROUGE (cellule Enseignement : réunion le mercredi à 17 h 30 tous les quinze jours, prochaine réunion le mercredi 28 février)...

Le cercle philo organisera une importante session au mois d'avril et anime un cycle de réunions d'approfondissement ouvert à tous les adhérents (contacter Gérard Leclerc au journal).

De plus, la multiplication de nos thèmes de réflexion nous amène à créer de nouvelles cellules :

— Une commission « Relations Internationales » : session de démarrage le samedi 17 mars de 15 h à 18 h.

— Une cellule « Ecologie » : session de démarrage le samedi 17 mars de 10 h à 13 h.

MOBILISATION GENERALE

Plus que jamais nos JOURNEES ROYALISTES 1979, qui auront lieu les 24 et 25 mars à Paris, devront être la vitrine du renouveau du royalisme. Comme chaque année des participants venus de tous les horizons politiques débattront des grands problèmes de notre temps et se situeront par rapport à l'idée royaliste. Ce sera, de plus,

l'occasion de montrer à un large public et à la presse les résultats d'une année de travail d'implantation et de structuration qui a contribué à notre développement actuel.

Toutes nos sections de province, anciennes ou nouvelles, auront donc à cœur de « transformer l'essai » au moment des journées. Pour cela, elles se doivent de préparer dès maintenant le transport de nos amis par voitures ou cars et de prévoir les stands qu'elles tiendront à Paris.

De plus, pour faciliter le séjour à Paris de nos adhérents et sympathisants, nous mettons à leur disposition des billets SNCF avec réduction de 20 % et nous pouvons leur retenir des chambres à l'hôtel ou « chez l'habitant ». (Ecrire au siège pour obtenir billets et réservations).

Mais pour que ces journées aient tout le succès qu'elles méritent, vous devez nous aider à passer le handicap financier causé en partie par un effort de propagande sans précédent. Les vignettes, qui donnent droit à l'entrée gratuite dans les salles, (vignette normale : 18 F, soutien : 100 F) peuvent être commandées soit directement à nos sections, soit au siège parisien.

Enfin, nos amis de Paris doivent eux aussi se mobiliser pour nous assurer la propagande ou plus simplement nous donner un coup de main dans l'important travail de secrétariat que requiert cette manifestation.

P. CHASSARD

ATTENTION :
Notez notre nouveau numéro de téléphone :
297.42.57

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

europa : le mythe communautaire

Dans sa conférence de presse du 16 février, le Président de la République a dénoncé les « appels à la xénophobie » et les tentations qui auraient pour objectif de « ressusciter le vieil affrontement entre la France et l'Allemagne ». Contre les forces de la « haine », de l'« égoïsme » et de la « division », il entend pour sa part faire appel à « toutes les forces de la solidarité entre les pays voisins d'Europe ». Comment ne pas approuver les propos et l'attitude de M. Giscard d'Estaing ? Entre l'Europe ainsi présentée et la xénophobie, entre la solidarité et la haine, le choix est évident.

Mais il s'agit d'un faux dilemme, qui va encore obscurcir le débat sur la question européenne. Bien sûr, il est compréhensible que le Président de la République l'ait posée ainsi, afin de mieux rejeter M. Chirac et ses amis dans les ténèbres d'un nationalisme dépassé. Encore une fois, sous les apparences d'un chef d'Etat au-dessus de la mêlée, M. Giscard d'Estaing a donné à son parti le signal de l'assaut contre ses rivaux du R.P.R. Les médiocres polémiques qui en résultent sont de bien mauvais augure pour la suite de la campagne électorale. Personne en effet ne veut détruire l'Allemagne et instaurer en France un système d'autarcie. Mais beaucoup s'inquiètent des menaces qui pèsent sur la souveraineté de la France, et craignent que notre pays, affaibli par la crise économique, ne soit obligé de s'incliner devant plus puissant que lui.

QUELLE SOLIDARITE ?

Les hymnes à la solidarité n'y changeront rien : en Europe, comme partout dans le monde, la solidarité n'est qu'un mot lorsque les intérêts nationaux sont en question. Et il ne suffit pas de répéter que la nation est « dépassée » pour que s'effacent les conflits, économiques et politiques, entre les pays. D'ailleurs, en analysant les problèmes qui se posent à la C.E.E., le Président de la République a souligné bien involontairement cette absence fondamentale qui caractérise la prétendue construction européenne. C'est vrai pour le « système monétaire européen »



par
bertrand
renouvin

qui n'a pas entraîné l'adhésion de tous les pays de la CEE et qui, s'il est un jour appliqué, assurera la prééminence de la monnaie allemande sur toutes les autres. C'est évident dans l'affaire compliquée des montants compensatoires, qui doivent être éliminés, mais qui ne le sont toujours pas parce que l'Allemagne bénéficie, grâce à eux, d'une prime à l'exportation de ses produits agricoles, alors que les pays à monnaie faible — dont la France — sont lourdement pénalisés. C'est encore vrai dans le domaine sidérurgique : la C.E.C.A., vieille organisation supranationale, n'a pas empêché la catastrophe que connaissent nos régions du Nord et de l'Est, tandis que l'acier allemand est maintenant sorti de la crise.

L'EUROPE ALLEMANDE

L'Allemagne domine l'Europe. Ce n'est pas être xénophobe de le constater, et il serait absurde de lui reprocher de tirer parti de sa puissance et de refuser que des règles de solidarité viennent l'entraver. La Grande-Bretagne aussi fait ce que bon lui semble, défendant ses positions économiques ou obtenant des privilèges sans se soucier d'un « intérêt européen » qui n'existe pas.

Il est malheureux d'avoir à rappeler sans cesse ces vérités premières, qui contredisent depuis vingt ans le beau rêve de la « communauté européenne ». Encore une fois, il ne s'agit pas d'exalter les « égoïsmes » nationaux, ni même de s'y résigner. La « communauté européenne » ne pouvait pas, ne peut pas, ne pourra pas être autre chose que ce compromis boiteux, cette construction

artificielle et éphémère, parce qu'elle repose sur une erreur fondamentale : au lieu de chercher à établir une coopération entre les pays complémentaires, où les intérêts nationaux auraient pu se composer au lieu de s'opposer, les européistes ont voulu associer des pays qui sont nécessairement concurrents. Et le libre-échange fait de cette concurrence une guerre sauvage, dans laquelle chaque pays cherche à affirmer sa domination sur tous les autres. Dès lors, comment s'étonner qu'il y ait aujourd'hui en France des réactions de peur face à la volonté de puissance de notre principal « partenaire » ? Quand les mécanismes de l'économie sauvage, l'incapacité du patronat et l'absence de prévision gouvernementale entraînent, chaque année, la suppression de centaines de milliers d'emplois, l'inquiétude est fondée et la colère légitime.

Il serait assurément dangereux que la peur de nos voisins, nourrie du sentiment de notre propre faiblesse, conduise à des réflexes autarciques. Mais on ne combattra pas cette tentation en exaltant une « solidarité européenne » mythique. La protection mesurée et temporaire de l'économie nationale est aujourd'hui nécessaire. Non pour maintenir des privilèges commerciaux ou pour préserver des groupes d'intérêts, comme ce fut le cas sous la III^e République, mais pour reconstituer notre potentiel économique.

Une France plus sûre d'elle-même, disposant de capacités économiques renouvelées, pourrait s'engager dans la voie d'une économie d'échanges et mettre en place les mécanismes d'une coopération avec les pays qui ont besoin de nous, et dont nous avons besoin. Sans tourner le dos à l'Europe, mais en développant nos relations avec d'autres continents, la France pourrait échapper à la loi de l'impérialisme — au lieu de confier le destin de certaines régions à des multinationales — et construire sur des intérêts concordants, et non plus antagonistes, une solidarité internationale qui aurait des chances de durer. Mais quel Etat aura le courage d'accomplir ce projet, qui fut-il n'y a pas si longtemps celui de la France, alors qu'il est si facile de s'abandonner ?

Bertrand RENUVIN